ENQUÊTE EXCLUSIVE

BALLY BAGAYOKO

CIBLE OBSESSIONNELLE

Après Christiane Taubira, le racisme français a retrouvé un visage à haïr.

→

Sauvegarde. Diffuse. Réponds.



@miaoulenchon

AVANT LUI
TANT (TROP) D'AUTRES

Bally Bagayoko n'est malheureusement ni le premier, ni le seul. **Christiane Taubira** : le singe, la « guenon », les bananes. **Danièle Obono** : représentée en esclave, chaînes au cou. **Carlos Martens Bilongo** : « Qu'il retourne en Afrique ! », lancé en pleine Assemblée nationale. **Nadège Abomangoli** : un courrier lui expliquant qu'une femme noire n'aurait rien à faire à la vice-présidence de l'Assemblée. **Aly Diouara** : insultes racistes, islamophobes, menaces de mort et cyberharcèlement. **Sabrina Sebaihi** : insultes racistes et menaces de mort. **Dieynaba Diop**. **Rachel Keke**. **Rima Hassan**. **Béatrice Bellay**. Et tant d'autres élu·es racisé·es, connu·es ou anonymes, que la politique expose encore à la haine de ce qu'iels sont.

À elleux aussi, une pensée. Notre colère. Notre respect. Notre solidarité. Être élu·e de la République ne devrait jamais signifier devoir prouver son humanité ou sa légitimité à être français·e.



@miaoulenchon →

UN CAS EXTRÊME

Le 15 mars 2026, Bally Bagayoko remporte Saint-Denis dès le premier tour avec 50,77 % des voix.

Quelques heures suffisent.
Avant même qu'on puisse juger son mandat, sa gestion ou ses décisions, une autre campagne commence : sa peau, ses origines, sa francité, ses électeur·ices deviennent des sujets politiques.
Un maire peut être critiqué. Il doit l'être.
Mais là, quelque chose déborde très vite de la politique.

Bally Bagayoko devient un homme à racialiser.



@miaoulenchon →

« VILLE DES NOIRS »

Tout commence par un mensonge.

Le soir de sa victoire, Bagayoko reprend une formule connue à Saint-Denis :
« La ville des rois et du peuple vivant. »
Une vidéo tronquée circule.
Jean Messiha affirme alors qu'il aurait dit « la ville des Noirs ». Sa publication dépasse les 700 000 vues.
D'autres figures de l'extrême droite relaient.
L'AFP vérifie : c'est faux.
Mais le poison est déjà parti.

On lui invente littéralement une phrase raciale… parce qu'elle correspond exactement à ce que certain·es veulent voir en lui.



@miaoulenchon →

LE MENSONGE MONTE

Et l'infox quitte X.

Le 16 mars, Alexandre Devecchio reprend la prétendue phrase sur France 5. Le 17 mars, Apolline de Malherbe demande directement à Bagayoko pourquoi il aurait parlé de « ville des Noirs ». Il doit démentir en direct une phrase qu'il n'a jamais prononcée. La journaliste présentera ses excuses. En août, l'Arcom ne sanctionnera pas RMC, puisque Bagayoko avait pu répondre immédiatement.

Mais le régulateur rappellera aux chaînes, après de nombreuses séquences signalées, leur devoir de ne pas nourrir les stéréotypes racistes.



@miaoulenchon →

BESTIAIRE COLONIAL

27 mars, CNews.

On discute de Bally Bagayoko. Jean Doridot bifurque soudain vers Homo sapiens, la « famille des grands singes », les « tribus » et le chef qui impose son autorité. Le lendemain, Michel Onfray parle à son sujet de « mâle dominant », de « tribu primitive » et de « roi divin du village ». Les deux hommes récusent toute intention raciste. Mais regardons les mots. Un homme noir devient singe, tribu, primitif, mâle dominant.

C'est précisément l'un des plus vieux imaginaires de la négrophobie coloniale.



@miaoulenchon →

DEUX ENQUÊTES

Cette fois, nous ne sommes plus seulement dans une polémique de plateau télé.

Après la plainte de Bally Bagayoko, le parquet de Paris ouvre une enquête sur de possibles injures publiques à caractère raciste liées aux séquences de CNews. Et une seconde enquête est ouverte pour cyberharcèlement, concernant des messages visant le maire en raison de sa couleur de peau. Enquête ne signifie pas condamnation.

Mais elle signifie au minimum ceci : ce que subit Bally Bagayoko est suffisamment grave pour être devenu un dossier judiciaire.



@miaoulenchon →

« MAIRE MALIEN »

13 mai. Encore CNews.

Vincent Hervouët parle du retrait français du Mali : « On a perdu le Mali et on a M. Bagayoko en échange. » Puis : « Vous avez un maire malien à Saint-Denis. »
C'est Pascal Praud lui-même qui l'interrompt : Bagayoko est français.
Voilà le cœur du problème.
Il peut être né en France, élu au suffrage universel, maire d'une grande ville française : son origine familiale reste utilisée pour lui fabriquer une nationalité concurrente.

Français, oui. Mais jamais tout à fait, apparemment.



@miaoulenchon →

LE PROCÈS DU SANG

Puis on fouille sa généalogie.

Fdesouche se demande si Bally Bagayoko descendrait d'une famille soninké de « marchands d'esclaves ». Marion Maréchal affirme ensuite qu'il aurait « plus de chances » qu'elle d'être descendant d'esclavagistes. Sur quelle généalogie personnelle démontrée ? Aucune.
Le procédé est vertigineux : prendre l'origine africaine d'un homme, remonter plusieurs siècles en arrière et lui construire une responsabilité morale héréditaire.

Après sa peau, ses ancêtres supposés passent au tribunal.



@miaoulenchon →

« REMIGRATION »

Le 11 juin, l'extrême droite identitaire passe du commentaire au décor.

Une gigantesque banderole « REMIGRATION » est déployée sur la basilique de Saint-Denis. L'action est revendiquée par Objectif Remigration, mouvement issu des Natifs. Le choix de Saint-Denis est revendiqué : la ville serait l'étendard de cette « Nouvelle France » qu'iels combattent. La préfecture elle-même qualifie le message de raciste.

Quelques semaines après l'élection d'un maire noir d'origine malienne, la nécropole des rois devient ainsi le théâtre d'un message expliquant à certain·es Français·es qu'iels devraient repartir.



@miaoulenchon →

PUIS LES DEALERS

Bagayoko n'est plus seulement surveillé.

Saint-Denis entière passe sous microscope. Frontières enquête pendant des semaines dans les quartiers et titre : « Bally Bagayoko : la victoire des dealers » ou encore : « Les réseaux de stups derrière l'élection » et filme les « cités de Saint-Denis qui ont fait élire Bagayoko ».

Bagayoko, les cités, ses électeur·ices, les immigré·es, les dealers.
Tout finit dans la même image.



@miaoulenchon →

DEUX POIDS
DEUX NOMS

Ruth Elkrief écorche le nom de Bally Bagayoko. Puis recommence. Il finit par réclamer publiquement des excuses.

Et presque rien. Quelques mois plus tôt, Mélenchon joue avec la prononciation d'Epstein puis écorche celui de Glucksmann : polémique nationale, éditos, accusations d'antisémitisme. Et cette vigilance était légitime. Alors appliquons-la à tous les racismes. Parce que « Bally Bagayoko » mérite exactement le même respect qu'un patronyme à consonance juive.

Une erreur, ça arrive.
Mais quand personne ne s'émeut,
la négligence dit aussi quelque chose.



@miaoulenchon →

LE RACISME EXISTE

Ce déferlement n'arrive pas dans un pays débarrassé du racisme.

En 2025, le ministère de l'Intérieur a recensé 9737 crimes ou délits à caractère raciste, xénophobe ou antireligieux. Encore +5 % en un an, après +11 % l'année précédente. Et l'enquête Trajectoires et Origines de l'Insee montre qu'environ un tiers des personnes originaires d'Afrique hors Maghreb déclarent avoir subi un traitement inégalitaire en raison de leur origine.

Le racisme anti-Noir n'est pas un « ressenti » ! C'est une réalité sociale documentée.



@miaoulenchon →